



# Analyse Contrastive des Systèmes Phonético-Phonologiques du Kotafon et de L'Allemand

---

Comlan Athanase DEGBEVI<sup>✉</sup>

Flavien GBETO<sup>✉</sup>

Université d'Abomey-Calavi

**Abstract** – This paper aims at the contrastive analysis of Kotafon and German phonetic-phonological systems: Kotafon as Gbe-language and German as German language. Kotafon has thirty-two (32) consonants and twelve (12) vowels, among which there are five nasal vowels. German contains twenty-eight (28) consonants, seventeen (17) oral vowels and three diphthongs, which are considered as phonemes. As far as the syllables are concerned, there are only open syllables in Kotafon, whereas open and closed syllables characterise German. In a prosodic field, it is to mention that Kotafon has distinctive tones. German possesses accents which have the distinctive function only in few cases.

**Keywords:** the phonetic-phonological system, the phonemes, the tones, the accents.

**Résumé** – Cet article vise l'analyse contrastive des systèmes phonético-phonologiques du kotafon et de l'allemand, deux langues d'origines différentes: kotafon en tant qu'un parler-Gbe et allemand en tant qu'une langue germanique. Le kotafon compte trente-deux (32) consonnes et douze (12) voyelles dont cinq (5) nasales. L'allemand compte vingt-huit (28) consonnes, dix-sept (17) voyelles orales et trois (3) diphtongues qui sont aussi monophonématiques. Concernant leur structure syllabique, le kotafon n'a que des syllabes ouvertes, tandis que l'allemand possède des syllabes ouvertes et des syllabes fermées. Sur le plan prosodique, le kotafon comporte des tons distinctifs, tandis que l'allemand possède des accents qui ne sont distinctifs que dans peu de cas.

**Mots-clés:** Le système phonético-phonologique, les phonèmes, les tons, les accents.

## 1. Introduction

Cet article est consacré, d'une part, à la description du système phonético-phonologique du kotafon et de l'allemand, et d'autre part, à l'analyse contrastive des deux systèmes. Il a donc une double visée: la première est descriptive et la seconde est contrastive. Descriptive, en ce sens que nous allons décrire les systèmes consonantique, vocalique et prosodique et aussi les structures syllabiques des deux langues. Contrastive, parce que nous allons comparer les différents éléments des deux systèmes en vue d'identifier leurs similitudes et surtout leurs différences. Nous avons choisi ce thème à cause du constat que nous avons fait au niveau des apprenants kotafon. Ces derniers, tout comme les autres apprenants béninois voire africains, ont souvent des difficultés de prononciation et d'écoute au cours d'allemand. C'est dans le but de chercher les causes de leurs difficultés que ce choix a été opéré.

L'objectif que poursuit le présent article est de faire connaître la description du kotafon en tant que langue béninoise et aussi de présenter les ressemblances

---

<sup>✉</sup> [degbecomase@yahoo.fr](mailto:degbecomase@yahoo.fr)

<sup>✉</sup> [flaviengbeto@yahoo.fr](mailto:flaviengbeto@yahoo.fr)



et les différences qui existent entre lui et l'allemand sur le plan phonéto-phonologique.

## 2. Problématique

De nos jours, l'étude des langues étrangères devient de plus en plus incontournable. Car avec la mobilité des populations dans le monde, on a besoin de plus en plus des langues étrangères, soit pour chercher du travail, soit pour exercer sa fonction loin de son pays voire de son continent. Les jeunes Kotafon, à l'instar de beaucoup de jeunes Béninois voire Africains, l'ont compris et apprennent des langues étrangères notamment le français, l'anglais, l'espagnol ou l'allemand au cours secondaire. Dans le cas présent, il s'agit de l'allemand. Mais au cours de leur étude, ils sont confrontés à des difficultés, telles que la non- maîtrise de l'écoute, du parler et même de la lecture en allemand. C'est dans une tentative d'en chercher les causes et d'en suggérer des solutions, que nous nous proposons de faire cette étude phonéto-phonologique contrastive du kotafon et de l'allemand. Pour y parvenir, nous nous posons les questions suivantes, auxquelles nous apporterons des réponses: Quels sont les systèmes consonantique et vocalique du kotafon et de l'allemand?

Qu'est-ce qui caractérise les structures syllabiques des deux langues?

Quel est le système prosodique du kotafon et de l'allemand?

Les deux systèmes phonéto-phonologiques ont-ils des ressemblances ou des différences?

## 3. Approche théorique

Ce travail repose sur la théorie de la linguistique contrastive, selon laquelle la langue maternelle influence positivement ou négativement la langue étrangère d'apprentissage. Cette théorie a germé sous U. Weinreich (1953) qui utilisait le mot interférence pour expliquer le phénomène de transfert des éléments de la L1 sur la L2. Il faut souligner que Fries (1945) fait partie des initiateurs de cette théorie. Mais c'est R. Lado qui l'a particulièrement fait connaître grâce à son ouvrage intitulé «Linguistics accross cultures» (1957). Dans cet ouvrage, il a entrepris une étude contrastive dont le but était de montrer qu'en comparant les systèmes de deux langues L1 et L2, il était possible de prédire et de décrire les structures de la L1 qui causeraient ou non des problèmes dans l'acquisition/apprentissage de la L2. Sa théorie a reçu des critiques acerbes de la part des chercheurs des années 70 qui sont parvenus à la conclusion que la linguistique contrastive seule ne peut prédire toutes les erreurs que pourraient commettre des apprenants au cours de l'apprentissage de la L2. C'est dans le même sens qu'abondent des chercheurs actuels comme Besse/Porquier (1991: 202), König (1996) etc...



Cependant, il est confirmé que la L1 a généralement d'influence sur l'apprentissage de la L2. De R. Stockwell/J. Bowen (1966) jusqu'à ce jour, beaucoup d'auteurs continuent d'appliquer cette théorie: (Herdina et Jessner: 2002, Müller-Lancé: 2003, Blanche-Benveniste/Valli: 1997, Meßner/Reinfried: 1998, Targonska: 2004, Cabassut: 2006, Degbevi: 2012) pour ne citer que ceux-là.

#### **4. Démarche méthodologique**

Ce travail, à la fois descriptif et contrastif, nous a amenés à faire des enquêtes sur le terrain au Département du Mono, précisément dans les arrondissements de Wèdèmè et d'Adòku et dans la ville de Lokossa, et ce afin d'en constituer un corpus. Le but des enquêtes était de recueillir au maximum des syllabes et des mots qu'on pouvait obtenir à partir de chaque lettre de l'alphabet kotafon, et ce pour vérifier la distribution des consonnes, des voyelles et des tons du kotafon. Parallèlement à cela, nous avons fait la collecte des ouvrages et des articles, des mémoires de maîtrise et de DEA, et aussi des thèses, relatifs à la présente étude pour la constitution d'une bibliographie. A propos du plan du sujet, nous allons aborder l'inventaire des consonnes, des voyelles et des tons du kotafon; l'inventaire des consonnes et voyelles, l'étude de la structure syllabique et des accents de l'allemand, puis enfin faire une analyse contrastive des différents éléments phonético-phonologiques, syllabiques et prosodiques ainsi inventoriés.

##### **4.1. Le système phonético-phonologique du kotafon**

Au prime à bord, nous allons procéder à une brève classification génétique et à une présentation géographique du kotafon.

###### **4.1.1. Classification génétique et présentation géographique du kotafon et de l'allemand**

Le kotafon, du point de vue génétique, est l'un des parlers du Continuum Gbe. Un parler, d'après Dubois (1994: 345) est une forme de langue utilisée dans un groupe social déterminé. Ici, il s'agit d'une forme de langue-Gbe parlée par la communauté kotafon. Le Continuum Gbe appartient lui-même, d'après la classification de Capo (2000) à Left-Bank (Stewart 1989) de New Kwa (Williamson: 1989). Ainsi, le kotafon est une langue à tons qui figure, d'après Capo (2012: 29), parmi les 73 langues de nationalités du Bénin. Du point de vue géographique, il est parlé surtout dans le Département du Mono au Sud du Bénin et dans certaines régions du Sud-Togo.



#### 4.1.2. Le système consonantique du kotafon

##### 4.1.2.1. Inventaire des consonnes du kotafon

Du point de vue phonétique, le kotafon comporte trente-deux (32) consonnes dont le tableau se présente comme suit (1):

**Tableau 1.** Inventaire des consonnes du kotafon (Source: Gbéto: 1997: 22)

	Labial	Labio-dental	Dental	Alvéolaire	Post-alvéolaire	Palatal	Vélaire	Uvulaire	Labio-vélaire	Labio-Uvulaire
Occlusives	p			t			k		kp	
	b			d	ɖ		g		gb	
Fricatives		f		s				χ		χ <sup>w</sup>
		v		z				ʁ		ʁ <sup>w</sup>
Affriquées						tʃ				
						dʒ/dʒ				
Nasale	m				n	ɲ	ŋ			
Vibrante				r/ɾ						
Latérale					l/ɭ					
Glides						[j <sup>1</sup> /j]			w/w̥	

Nous constatons en kotafon, comme dans les autres parlers Gbe, qu'il existe un phénomène de distribution complémentaire entre les consonnes nasales et des consonnes orales (Capo: 1991), telles que b/m, d/n, l/ɭ, dʒ/dʒ, w/w̥ et j/j. En effet, les consonnes nasales sont toujours suivies de voyelles nasales alors que les consonnes occlusives orales correspondantes sont toujours suivies de voyelles orales. Voici quelques exemples illustratifs:

- (1) b̃à "chercher"/m̃â<sup>2</sup> "diminuer de volume"
- (2) d̃ɔ̃ "dire"/ñɔ̃ "rester"
- (3) j̃i "prendre"/j̃i [ɲ̃] "s'appeler"

<sup>1</sup> Afin d'éviter des confusions dans la comparaison des phonèmes consonantiques et vocaliques, nous avons choisi d'utiliser l'alphabet phonétique international (API) pour transcrire les deux langues. Ainsi, la lettre y du kotafon sera transcrite par le palatal [j], tandis que les lettres c et j du kotafon seront transcrites respectivement par [tʃ] et [dʒ].

<sup>2</sup> Dans l'article, nous allons marquer le trait "nasalité" par le tilde [̃] en bas des consonnes et voyelles comme chez Akoha (1980) et Gbéto (1997)



(4) wà "faire"/wà "être agité"

L'interprétation de cette distribution a souvent généré des controverses qui aboutissent à deux tendances au sein des linguistes. En effet, l'une des tendances soutient que les consonnes nasales ne sont pas des phonèmes. Les défenseurs de cette tendance sont en l'occurrence, Capo (1991) et Bolé-Richard (1983). L'autre tendance à laquelle se rallient des linguistes, entre autres, Akoha (1980), Tchitchi (1984) et Gbéto (2000), défend le statut phonémique des consonnes nasales.

Nous fondant sur les observations de Gbéto (2008: 11) à propos de la distribution des consonnes nasales et orales en tant que porteuses de tons, nous pouvons assumer aussi qu'elles sont des phonèmes.

En dehors de ce phénomène, il existe également le problème d'interprétation de certaines consonnes. En effet, l'occlusive[p] n'a pas une fonction distinctive en kotafon, car elle ne se rencontre que dans les idéophones (Akoha, 1980; Gbéto, 2000) comme pépépé "très blanc", pèpèpè "exactement". Elle n'est pas un phonème en kotafon. La nasale vélaire [ŋ] est une réalisation du phonème /n/. (Höftmann: 1993:59). Ainsi, elle ne peut pas être un phonème. La vibrante [r] apparaît souvent comme [C<sub>2</sub>] dans des séquences [C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>], où elle est en distribution complémentaire avec la latérale [l] (l= C<sub>2</sub>). (Höftmann: 1993:43 et Gbéto: 2000: 82). Voici quelques exemples illustratifs:

(5) àdrù/àdlù "coco vert"

(6) trǒ/tlǒ "être pointu"

(7) drǒ/dlǒ "faire une veillée"

(8) zrǒ/zlǒ "s'envoler"

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que le kotafon compte vingt-quatre (24) phonèmes consonantiques (y compris les nasales m, n et ŋ).

#### 4.1.2.2. Séquences consonantiques en kotafon

Le kotafon est une langue à structure syllabique ouverte. Car, tous les mots en kotafon se terminent généralement par une voyelle. La syllabe en kotafon peut être ou non caractérisée par l'une des trois séquences consonantiques que voici Cl, Cw et Cj, comme dans les autres parlers Gbe (Voir Guédou: 1976: 67-77, Akoha: 1980: 28-29, Tchitchi: 1984: 92-98, Gbéto: 1983a, 1997:26-28 et Höftmann: 1993: 46-48). Mais quelles consonnes initiales [C-] caractérisent-elles chacune de ces trois séquences?



a. *Séquence consonantique [Cl]*

Sous le vocable «séquence consonantique [Cl]», nous entendons la latéralisation des consonnes. Celle-ci varie d'un parler Gbe à l'autre. En effet, en ajagbe, selon Tchitchi (1984: 76), le processus de latéralisation ne concerne pas toutes les consonnes. Car, les consonnes [d, z, sh, c, n] en font exception. En fongbe, les consonnes auxquelles peut s'associer la latérale[l], d'après Höftmann (1993:46), sont les suivantes: [b, d, f, v, k, g, s, t, χ, κ, χ<sup>w</sup>, κ<sup>w</sup>, m, n, ɲ, w]. En maxi, selon Gbéto (1997: 27), le processus concerne presque toutes les consonnes, à l'exception de [d, n, l, ʎ] qui, dans leur combinaison, crée une contrainte articulatoire. (Bole-Richard: 1983, Gbéto: 1997: 27). Dans nos investigations en kotafon, nous sommes parvenu à la conclusion que la latéralisation concerne les consonnes: [b, d, t, f, v, tʃ, dʒ, dʒ, k, kp, g, gb, s, χ, z, κ, χ<sup>w</sup>, κ<sup>w</sup>, m, ɲ, ɲ, j, w, w̃]. En voici quelques exemples:

- (9) blõ "faire"
- (10) mlõ̃ "se coucher"
- (11) kplé "se réunir"
- (12) κ<sup>w</sup>lã' "cacher"

b. *Séquence consonantique [Cj] :*

La séquence consonantique [Cj] représente la palatalisation. Sa définition n'est pas unanimement acceptée par tous les linguistes. Pour Capo (1990), la palatalisation, tel qu'elle s'opère dans les divers parlers Gbe, devrait être remplacée par le terme sibilantisation, c'est-à-dire, un processus de formation des sifflantes. D'après Bhat (1978: 49), il n'est pas facile de qualifier les consonnes [Cj]. Car, la palatalisation est à la fois l'avancement, l'élévation de la langue et la spirantisation. Mais, ce processus décrit par Bhat exclut des consonnes, par exemple la consonne [tj]. (Gbéto: 1997: 26). C'est pourquoi nous sommes du même avis que Martinet (1979:56) lorsqu'il définit les séquences [Cj] comme des «articulations qui combinent avec la poussée de la masse de la langue vers l'avant du palais, caractéristique de [i]». Ici, les consonnes concernées sont: [b, d, f, tʃ, k, kl, m, s, t, v, χ,κ, χ<sup>w</sup>,κ<sup>w</sup>, l, w, z]. Voici des exemples:

- (13) bjõ̃ "réclamer"
- (14) χjá "compter"
- (15) tʃjõ̃ "le cadavre"
- (16) κjò̃ "fumer du poisson"



Par ailleurs, nous avons constaté que les voyelles qui sont subséquentes du glide palatal [j] en kotafon sont au nombre de 7: [a, ɶ, ɔ, ɔ̃, o, ε, ɛ̃].

c. *Séquence consonantique [Cw]*

La séquence consonantique [Cw] symbolise la labialisation. Pour Martinet (1973: 56), on entend sous le terme labialisation «les consonnes labio-vélarisées». D'après Clements (1989, 1991), les consonnes issues de la labialisation constituent le résultat d'une articulation secondaire. En revanche, chez Gbéto (1997: 60-78), elle n'est pas le résultat d'une articulation, mais un processus. Selon lui, le processus concerne deux groupes de consonnes:

- le premier groupe relève des constructions syntaxiques. Il se compose des séquences consonantiques que voici: [bw, dw, ɖw, tʃw, gw, dʒw, kw, lw, mw, ɲw, nw, kpw, gbw, sw, tw, jw, zw, fw, vw]. Ici, le processus dépend du statut des consonnes et des voyelles qui se rencontrent. Ces séquences consonantiques n'ont aucune fonction distinctive.

- le second groupe se réalise à l'intérieur du mot. Il ne regroupe que deux séquences [χ<sup>w</sup>] et [ɸ<sup>w</sup>] dont le processus ne dépend pas de la nature des consonnes. Ces séquences, en revanche, ont une fonction distinctive. (Höftmann: 1977: 1993, Capo: 1978, 1981, 1991 et Gbéto: 1997: 71). Cette fonction distinctive se justifie par le contraste existant entre les séquences [χ<sup>w</sup>] et [ɸ<sup>w</sup>] et les consonnes correspondantes [χ] et [ɸ]. En voici les preuves:

- (17) χ<sup>w</sup>â "ronflement" / χâ "pêche à la nasse"
- (18) χ<sup>w</sup>ê "année" / χê "ceci"
- (19) χ<sup>w</sup>ε "se calmer" / χε "oiseau"
- (20) χ<sup>w</sup>á "racler" / χá "être tordu"
- (21) ɸ<sup>w</sup>ě "prêter" / ɸě "idéophone"
- (22) oɸ<sup>w</sup>ǎ "pierre" / oɸǎ "mille-pattes"
- (23) ɸ<sup>w</sup>jó "toi-là" / ɸjó "fumer des poissons"
- (24) àɸ<sup>w</sup>à "guerre" / àɸà "boisson"

4.1.3. *Système vocalique du kotafon*

4.1.3.1. *Inventaire des voyelles du kotafon*

Le système vocalique du kotafon compte douze (12) voyelles dont cinq (5) sont nasales. Leur tableau (2) se présente comme suit:

**Tableau 2.** Système vocalique du kotafon (source: Gbéto: 1997)

i ĩ		u ʊ
e		o
ɛ ɛ̃	a ǻ	ɔ ɔ̃

Nous allons illustrer le tableau par des exemples suivants:

- (25) àtá "gâteau" / àtǻ "barbe"
- (26) àfi "marché" / àfĩ "saignements du nez"
- (27) àdó "mur" / àdǽ "palmier"
- (28) àwò "peinture" / àwǽ "message"
- (29) sí "respecter" / sé' "rougir"
- (30) dǹ "manger" / dǻ "préparer"

Suivant les exemples, nous pouvons dire que les voyelles du kotafon s'opposent entre elles par plusieurs traits: soit par [+nasal], soit par [+arrondi] ou par [+haut]. En effet, les exemples 25, 26 montrent qu'une voyelle orale, affectée de [+nasal] dans un mot kotafon peut changer le sens à ce dernier. Les exemples 27, 28 montrent que les voyelles postérieures s'opposent à celles antérieures par le trait [+arrondi]. Quant aux exemples 29 et 30, ils illustrent l'opposition entre les voyelles [+haut] et les voyelles [-haut].

#### 4.1.3.2. Suites vocaliques en kotafon

En kotafon, tout comme dans les autres parlars Gbe, les suites vocaliques se forment de deux manières, Akoha (1980) et Höftmann (1993:49-50). En effet, chez Akoha, il s'agit des «iso-timbres», c'est-à-dire, des suites vocaliques constituées de deux voyelles identiques, et des «hétéro-timbres», c'est-à-dire, celles constituées de deux voyelles différentes. Du point de vue phonologique, elles n'ont pas une fonction distinctive. Car, dans la plupart des cas, leurs paires minimales sont souvent défectueuses. (Höftmann: 1993: 50).

#### 4.1.4. Structure syllabique du kotafon

En kotafon, la structure de base de la syllabe est C(c)V pour les verbes et les noms. Cependant, on remarque que certains noms peuvent avoir comme structure de base VC(c)V. La voyelle initiale [V-] équivaut ici soit à /a-/ ou à





/o-/. Elle permet de distinguer le nom du verbe, car aucun verbe n'est préfixé en kotafon.

Les monosyllabes concernent les mots de structure V, CV et la nasale syllabique. Les termes de structure V sont surtout des pronoms (sujets, objets), la négation, l'interrogatif et l'interjection. Voici quelques exemples illustratifs:

- (31) à "l'interrogatif"
- (32) n "le pronom «je»"
- (33) è "le pronom «il ou elle»"
- (34) ɔ̃ "le pronom «lui»"
- (35) ǎ "la négation «ne....pas»"
- (36) â "l'interjection"

Les termes de structure CV peuvent être aussi bien des verbes, des noms, des pronoms, des adverbes que des conjonctions. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants:

- (37) bà "chercher"
- (38) mĩ "nous"
- (39) bo "et"
- (40) jě "ils, eux"
- (41) tʃó "avant que"

#### 4.1.5. *Système prosodique (tonologique) du kotafon*

En kotafon comme dans les autres parlers Gbe, les tons ont une fonction distinctive. Selon Truckenbrodt (2006: 2), chaque langue a sa propre organisation tonologique. Evidemment le kotafon a son système tonologique qui lui est spécifique et dont l'inventaire se présente comme suit:

**Tableau 3.** Inventaire des tons en kotafon

Types de tons	Représentations
ton bas	[˘]
ton haut	[ˊ]
ton moyen	[ˉ]
ton bas-haut	[˘ˊ]
ton haut-bas	[ˊ˘]

#### 4.1.6. *Relations entre les tons et les consonnes dans les systèmes nominal et verbal du kotafon*



D'après nos investigations et suivant les résultats de recherche de Gbéto (2006) sur le kotafon, la distribution des tons en kotafon se déroule aussi bien dans le système verbal que dans le système nominal. Voici comment elle se présente dans les deux systèmes.

#### 4.1.6.1. *Distribution des tons dans le système verbal*

D'après Gbéto (2006: 90-92), les tons existant dans le système verbal du kotafon sont: le ton bas, le ton haut, le ton bas-haut. Leur distribution se présente comme suit:

##### a. *Distribution du ton bas [ ` ]*

Le ton bas, d'après Gbéto (2006: 91), apparaît au niveau des verbes à l'impératif, précisément sur leur voyelle radicale, quelle que soit la nature de leur consonne initiale. Cette règle peut être illustrée par les exemples suivants:

(42) dà! "Puisse!"

(43) m̀! "Avale!"

(44) t̀! "Coude!"

L'exemple (44) confirme évidemment qu'à l'impératif, même l'obstruant non-voisé peut être porteur de ton bas.

##### b. *Distribution du ton haut [ ]*

Le ton haut apparaît au niveau de la voyelle radicale du verbe de structure CcV ou CVCV, lorsque la consonne initiale est une obstruante non voisée. En voici des exemples:

(45) kló "laver"

(46) ṭó "sortir"

(47) sú "fermer"

(48) kpló "éduquer"

##### c. *Distribution du ton bas-haut [ ˇ ]*

Le ton bas-haut apparaît au niveau du radical verbal, lorsque la consonne initiale du radical est un obstruant voisé ou une sonante. En voici des exemples:

(49) gbõ "gronder"

(50) nã "donner"

(51) mã "partager"

(52) dö "semer, porter"



#### 4.1.6.2. Distribution des tons dans le système nominal

Ici nous avons les tons et combinaisons de tons suivants: ton haut, ton bas, ton moyen, ton bas-haut, ton haut-bas, ton haut-moyen, ton moyen-haut. (Gbéto 2006: 93).

##### a. Apparition du ton haut [´]

Son apparition dépend de la nature de la consonne initiale [C-] du substantif de structure C(c)V ou VC(c)V, c'est-à-dire, lorsque la consonne initiale [C-] est une obstruante non-voisée. C'est ce que nous montrent les exemples suivants:

- (53) tó "père"
- (54) àśá "castagnettes"
- (55) òfló "zeste"
- (56) χ<sup>w</sup>étó "propriétaire"

Ce ton apparaît également au niveau de certains pronoms mono- ou bi-segmentaux, tels que: é "il, elle", jé "on" et au niveau de certains nombres cardinaux: dókó "un", àtójó "cinq".

##### b. Apparition du ton bas [ ]

Le ton bas apparaît au niveau des substantifs, lorsque la consonne initiale [C-] de structure C(c)V est une consonne obstruante voisée ou une sonante. Voici quelques exemples:

- (57) gblà "lutte"
- (58) àglè "champ"
- (59) à<sup>w</sup>lì "jeune fille"
- (60) àglĩ "mur"

Il peut aussi apparaître au sein des pronoms personnels mono- ou bi-segmentaux, tels que: à "tu", ò "je", mĩ "vous"; ou encore au sein des numéraux, comme àwè "deux", ènè "quatre". Cela confirme les règles de Gbéto (2006: 94) à propos des consonnes voisées.

##### c. Apparition du ton bas-haut [ˇ]

A l'instar du ton bas, le ton bas-haut [ˇ] apparaît au niveau des substantifs de structure C(c)V ou (V)CcV, lorsque leur consonne initiale [C-] est une obstruante voisée ou une sonante. Les exemples suivants l'illustrent bien.

- (61) àdũ "dent"



- (62) àbě "bec"  
 (63) àvĩ "pleurs"  
 (64) òzǔ "enclume"

d. *Apparition du ton haut-bas [ˆ]*

Le ton haut-bas [ˆ] apparaît au niveau des substantifs de structure C(c)V ou (V)CcV, lorsque la consonne initiale [C-] est une obstruante non voisée. En voici des exemples:

- (66) òkpô "lion"  
 (67) òklô "tortue"  
 (68) àfĩ "marché"  
 (69) àsĩ "eau"

e. *Apparition du ton haut-moyen [ˆ]*

Le ton haut-moyen [ˆ] apparaît dans la dernière syllabe [--CV] des substantifs de structure CVCV, lorsque le ton porté par la première syllabe [CV-] est moyen ou bas. En voici quelques exemples:

- (70) (à)dèkâ "vin de palme"  
 (71) χômê "ventre"  
 (72) àwūr̄wâ "jalousie"  
 (73) gîdô "derrière"

f. *Apparition du ton moyen-haut [ˆ]*

Cette combinaison de tons apparaît au niveau de la voyelle d'une syllabe, lorsque la consonne [C-] ou [-c-] du substantif de structure CV ou de CcV est une sonante, ou lorsque la voyelle syllabique est une voyelle postérieure comme *ɔ* ou *u*. En voici quelques exemples:

- (74) ɔ̄ "interjection exprimant la déception"  
 (75) ànã "pont"  
 (76) ɛ̄ "interjection exprimant l'étonnement"  
 (77) tʃuã [tʃwã] "interj. pour injurier"

Au regard de tout ce qui précède, il convient de dire que le kotafon comporte au moins 7 tons dont deux tonèmes, à savoir H et B. Ces derniers ont pour réalisations les autres tons simples ou combinés. C'est ce que confirme le passage suivant de Gbéto (2006: 97-106): «comme dans les autres langues Gbe, le kotafon oppose deux tons-jacents symbolisés par B et H. Les autres tons sont des dérivés de ces deux tons de base.»



## 4.2. Système phonético-phonologique de l'allemand

Ici, il sera question de présenter l'inventaire des consonnes et des voyelles, les séquences consonantique et vocalique, l'architecture syllabique et enfin les accents. Mais avant cela, nous allons classer l'allemand du point de vue génétique et géographique.

### 4.2.1. Classification de l'allemand sur les plans génétique et géographique

L'allemand, de son côté, est du point de vue génétique, une langue germanique au même titre que l'anglais, le hollandais, le frison etc. Du point de vue géographique, l'allemand est parlé de nos jours, d'après Bußmann (1993: 173), en Allemagne, en Autriche, en Liechtenstein, [...] au Brésil, en Argentine, et aux Etats-Unis etc... Selon Olagunju (2010: 12), il est parlé également par des minorités allemandes en Afrique du Sud.

### 4.2.2. Système consonantique de l'allemand

#### 4.2.2.1. Inventaire des consonnes de l'allemand

Du point de vue phonétique, il est difficile de donner le nombre exact de consonnes que compte l'allemand. Car, il varie d'un auteur à l'autre. En effet, d'après Bunting (1993: 91), l'allemand compte 27 consonnes. Mais chez Flämig (1991: 582; 589), le nombre de consonnes est de 23. Wiese (1996: 10) et Meibauer (2007: 76-77), de leur côté, en ont dénombré 25 consonnes. Dans notre article, nous allons considérer les 25 consonnes de Meibauer (2007: 76) auxquelles nous allons ajouter les affriquées pf, ts, tj.

Comme indiqué, l'allemand comporte 28 consonnes dont trois affriquées comme le montre le Tableau 4

**Tableau 4.** Inventaire des consonnes allemandes (Source: Meibauer:2007: 76)

	Bilabial	Labio-dental	Dental	Alvéolaire	Post-alvéolaire	Palatal	Vélaire	Uvulaire	Glottal
Occlusives	p b			t d			k g		ʔ
Fricatives		f v		s z	ʃ ʒ	ç	x	χ ʁ	h
Affriquées		pf		ts		tʃ			
Nasales	m			n			ŋ		



Latérale				l					
Vibrantes				r				R	

En allemand, nous remarquons qu'il existe un phénomène de distribution complémentaire entre deux consonnes allemandes qui sont la palatale [ç] et la vélaire [x]. En effet, la [ç] est toujours suivies des voyelles claires, telles que [e, ei, ε, ε:, ɪ, i:, ø:, ʏ, y:] et des diphtongues [aɪ, ɔɪ], tandis que la vélaire [x] est toujours suivies des voyelles sombres [a, a:, ɔ, o:, u:, ʊ] et de la diphtongue [aʊ]. En voici des exemples:

(78) Bücher ['by:çɐ] "livres" / Buch ['bu:x] "livre"

(79) lächeln ['lɛçəlŋ] "sourire" / lachen ['laxən] "rire"

En dehors de ce phénomène, il existe également le problème d'interprétation de certaines consonnes, telles que l'occlusive glottale [ʔ], les vibrantes [r, R, ʀ], les fricatives [ç, x, χ, ʒ], l'affriquée [tʃ] et la nasale vélaire [ŋ]. En effet, l'occlusive glottale [ʔ], d'après Bunting (1993), Wiese (1996), Flämig (1991) et Meibauer (2007), n'est pas un phonème. Car, elle apparaît seulement en début de syllabes dont le son initial est une voyelle, Bunting (1993: 89). C'est par exemple le cas dans *essen* [ʔɛsən] "manger", *arbeiten* [ʔarbaɪtən] "travailler".

S'agissant des consonnes [r, R, ʀ], elles sont des réalisations du phonème /r/. Elles n'ont pas le statut de phonème, (Bunting: 1993: 91). Les fricatives uvulaire [χ], vélaire [x] et palatale [ç] sont des variantes du phonème /x/. Elles sont souvent en distribution complémentaire et doivent être exclues du système phonologique. La fricative post-alvéolaire [ʒ], quant à elle, ne se rencontre que dans des emprunts, comme par exemple *Orangen* [ʔɔ'raŋʒən] "oranges" et *Garage* [g'ara:ʒə] "garage". Elle n'est donc pas un phonème en allemand. L'affriquée [tʃ] est une suite de consonnes qui n'apparaît que rarement en allemand, Flämig (1991: 591); elle n'est pas un phonème. Enfin, la nasale vélaire [ŋ] est, d'après Flämig (1991: 600) et Erben (1996: 35), une réalisation de la suite de phonèmes /ng/. Elle ne peut pas être considérée comme un phonème. Alors, nous pouvons conclure avec Flämig (1991: 600) qu'il y a 20 phonèmes consonantiques en allemand.

#### 4.2.2.2. Séquences consonantiques en allemand

Les séquences de consonnes sont de diverses sortes en allemand. En effet, nous avons des séquences composées soit d'une occlusive et d'une fricative, soit



d'une fricative et d'une occlusive. Ces séquences sont pour la plupart des affriquées.

Wiese (1996: 41-42) a définie l'affriquée de la manière suivante: "*Segmentally however, an affricate is simply the concatenation of the Stop and fricative.*" Meibauer (2007: 76) a, à son tour, défini les affriquées comme: "*Kombinationen aus >Plosiv + homorganem Frikativ<. Das heißt, Affrikaten bilden- rein phonetisch gesehen- Kombinationen von klar unterscheidbaren Segmenten und keine Einzelsegmente.*"<sup>3</sup> En d'autres termes, les affriquées sont des combinaisons de deux segments qui se différencient au niveau de leur mode d'articulation (occlusive-fricative). Wiese (1996: 42) a également précisé que le processus de formation des affriquées ne suit pas toujours la combinaison occlusive + fricative, mais aussi l'inverse (fricative + occlusive). Ainsi définies, ces affriquées peuvent être subdivisées en deux groupes: le premier groupe comporte les >occlusive + fricative<, c'est-à-dire: [pf], [ts], [tʃ], [dʒ], [ps], [pʃ] et le second groupe les combinaisons >fricative + occlusive<, comme par exemple [sk], [ʃt], [ʃk], [ʃp], [sp], [st]. En voici des exemples illustratifs:

- 81. [pf]: pfeifen "fumer la pipe"
- 82. [pʃ]: Pscht "interjection"
- 86. [ʃk]: Skulptur "sculpture"
- 87. [ʃp]: spazieren "se promener"

#### 4.2.3. Le système vocalique de l'allemand

##### 4.2.3.1. Inventaire des voyelles de l'allemand

A l'instar des consonnes, il est difficile de dire le nombre exact de voyelles que comporte l'allemand. Car, d'après Bunting (1993: 91), l'allemand compte 12 voyelles, mais chez Flämig (1991: 582; 589), elles sont au nombre de 15. Wiese (1996: 10) et Meibauer (2006: 76-77) parlent de 16 voyelles, tandis que Becker (1998) et Kürschner (1993: 50) soutiennent que l'allemand compte 17 voyelles orales (y compris la palatale /ɛ:/). Nous sommes de l'avis de Becker et de Kürschner. Voici le tableau des 17 voyelles :

---

<sup>3</sup> Des combinaisons d'une occlusive et d'une fricative homorganique. C'est-à-dire, les affriquées se composent, du point de vue purement phonétique, des segments clairement distincts et non des segments isolés. [Traduit par moi-même]

**Tableau 5.** L'inventaire des voyelles allemandes (Becker: 1998: 78)

Antérieur	central	postérieur	
i: y:		u:	
ɪ ʏ		ʊ	haut
e: ø:	ə	o:	
ɛ: ε œ	ɐ	ɔ	moyen
	a		
	a:		bas

De l'observation du tableau, découlent les interprétations ci-après:

- Toutes les voyelles postérieures sont arrondies et s'opposent par ce trait [+arrondi] aux voyelles centrales. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants:

(100) Buch "livre"	-	Bach "ruisseau"	[u:]	-	[a]
(102) Rot "rouge"	-	Rat "conseil"	[o:]	-	[a:]

- Quant aux voyelles antérieures, elles sont soit arrondies, soit non-arrondies. Ainsi, elles s'opposent entre elles par ce trait [+arrondi]. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants de Meibauer (2007: 79)

(104) Kiel "ville allemande" - kühl "froid"	[i:]	-	[y:]
(106) Lehne "appui" - Löhne "salaires"	[e:]	-	[ø:]

#### 4.2.3.2. Suites vocaliques en allemand

Elles sont en nombre réduit. D'après Flämig (1991: 584), Meibauer et Kürschner (2008: 40), il y a trois diphtongues courantes en allemand. Le passage suivant de Meibauer (2007: 80) le confirme: „Im Deutschen sind drei Diphthonge geläufig, 1) [aɪ], 2) [aʊ] und 3) [ɔɪ] “. <sup>4</sup>

#### 4.2.3.3. Statut phonologique des voyelles et des diphtongues :

Le statut des voyelles a été étudié par beaucoup de linguistes. Si au niveau des consonnes, nous remarquons qu'elles n'ont pas toutes le statut de phonème, au niveau des voyelles par contre, elles sont toutes des phonèmes.

<sup>4</sup> «En allemand, il y a trois diphtongues qui sont courantes, 1) [aɪ], 2) [aʊ] et 3) [ɔɪ].» [Traduit par moi-même]





S'agissant des traits distinctifs des voyelles, Flämig (1991: 583) considère le trait binaire "long" et "-long" comme un trait permettant de distinguer les voyelles dans les mots allemands. Ainsi, il a écrit: „Das Merkmalspaar 'lang' - 'nichtlang' ist auch ein phonologisch wesentlicher Unterschied der Vokale in deutschen Wörtern.“<sup>5</sup> Meibauer (2007: 93), de son côté, a démontré qu'il y a une relation étroite entre les traits [+long] et [+tendu] en allemand. Ainsi, il a écrit que: „Vokallänge ist im Deutschen in Akzentsilben an Gespanntheit gekoppelt.“<sup>6</sup>

Nous sommes de son avis et assumons que le trait "tendu" forme un couple parfait avec le trait [+long]. En tout état de cause, nous pouvons dire que toutes les voyelles ont un statut phonologique en allemand.

Pour ce qui concerne les diphtongues, tous les auteurs ne sont pas d'accord qu'elles soient considérées comme des phonèmes. En effet, Flämig (1991: 584) considère que les diphtongues sont des suites de phonèmes et non des phonèmes. C'est ainsi qu'il a écrit que «Unter phonologischem Aspekt sind die Diphthonge im Deutschen als Phonemfolgen zu erklären, die aus zwei Segmenten bestehen; Vokal und Gleitlaut funktionieren als Selbständige Phoneme: als ein Vokalphonem und ein Gleitlautphonem.»<sup>7</sup> Morciniec (1958: 62) épouse la conclusion de Flämig. Mais des auteurs comme Trost (1966: 147), King (1966: 22), Philipp (1974) et Erben (1998: 33) sont d'avis que les diphtongues sont des phonèmes. En effet, pour Philipp (1974), les diphtongues sont des "combinaisons monophonématiques". Erben (1996:33), de son côté, les considère comme des phonèmes d'autant plus qu'il les a listées parmi ses 18 phonèmes vocaliques.

A notre avis, les diphtongues peuvent être considérées comme des monophonèmes, car elles permettent aussi de distinguer en allemand deux mots, comme par exemple:

- (108) reiten"aller à cheval"/raten"conseiller"
- (109) Bauch"ventre"/Bach "ruisseau"
- (110) Reuse"nasse"/Rose "rose"
- (111) Laub"feuillage"/Leib"corps"

<sup>5</sup> «Le trait binaire [+long] et [-long] est aussi, du point de vue phonologique, une distinction essentielle des voyelles dans les mots allemands» [Traduit par moi-même]

<sup>6</sup>«Le trait [+long] des voyelles en allemand est couplé avec celui de [+tendu] dans les syllabes accentuées.»

<sup>7</sup> «Sous un aspect phonologique, les diphtongues sont à considérer en allemand comme des suites phonémiques, qui sont composées de deux segments; voyelle et glide fonctionnent comme des phonèmes indépendants: comme phonème vocalique et glide phonémique» [Traduit par moi-même]



#### 4.2.4. Structure syllabique en allemand

L'étude syllabique en allemand a été la préoccupation de nombreux linguistes, notamment Essen (1951), Ladefoged/Maddieson (1990: 93-94), Wiese (1996: 33- 55), Ramers (1998: 75), Meibauer (2007: 103-118). Ces différents linguistes pensent que la syllabe n'a aucune définition univoque. D'après eux, les syllabes constituent des unités prosodiques d'une langue. En tant qu'unités rythmiques, elles jouent, selon Wiese (1996: 33), un rôle capital dans certains domaines précis de la communication, en l'occurrence dans les chansons et poèmes.

Pour ce qui concerne la structure syllabique, Klötzer (1957: 102ff) a pu démontrer que les syllabes sont de diverses structures. Il a également affirmé que les diphtongues seraient mono-segmentales et devaient par conséquent être représentées par le segment V. Cette affirmation est de nos jours dépassée. Car, avec l'avènement de la phonologie auto-segmentale (Godsmith: 1976; Wiese: 1996; Meibauer: 2007), la diphtongue est représentée désormais par deux segments V et C. De ce fait, il est impossible de trouver une syllabe en allemand composée d'un seul segment vocalique: V. Nous avons plutôt des monosyllabes de structures VC, VCC, CVC, CVCV, CVCC, CCVC et CCVCC. Cette dernière structure est chez Wiese (1996) la forme canonique de la syllabe en allemand. Meibauer (2007: 112) a théorisé cela à travers la formule suivante: \*VCCC]<sub>ω</sub>. Celle-ci signifie, en d'autres termes, qu'avant ou après le sommet V de la syllabe, il y a au plus deux segments-C qui sont admis sur le palier squelettal.

#### 4.2.5. Distribution des accents en allemand

L'allemand fait partie des langues à intonations, comme d'ailleurs la plupart des langues européennes, Meibauer (2007: 104). Dans ces langues, il n'existe pas de tons, mais des accents. Ces derniers, selon certains linguistes, n'ont aucune fonction distinctive au niveau des mots. (Meibauer 2007: 104; Dubois (1994: 256). En revanche, d'autres linguistes, comme par exemple Pallová (2008: 11), reconnaissent le statut phonologique des accents.

##### Exemples:

(112) August „août“ / August „ Roi Auguste Premier“

(113) Kaffee „boisson“ / Café „Caféteria“

##### 4.2.5.1. Au niveau des mots simples

Dans les mots simples, c'est habituellement la première syllabe qui porte l'accent. (Günther: 1990: 51). Voici quelques exemples illustratifs de Günther (1990: 51).

(132) Acker [ʔakɐ] "agriculture"

(133) Elend [ʔe:lɛnt] "misère"



- (134) Erde [ʔɛɐ̯də] "terre"  
(135) redet [re:dɛt] "parle"

#### 4.2.5.2. *Au niveau des mots dérivés*

Dans les mots dérivés, c'est également la première syllabe qui porte l'accent. (Mangold: 1984: 53). Voici quelques exemples:

- (136) langsam [ˈlanzɑm] "lentement",  
(137) machbar [ˈma:xba:v] "faisable"  
(138) Mannschaft [ˈmanʃaft] "équipe"  
(139) Möglichkeit [ˈmø:kliçkaɪt] "possibilité"

#### 4.2.5.3. *Au niveau des mots à préfixe*

Dans les mots allemands le préfixe n'est jamais accentué. (Günther: 1990: 52). Les préfixes allemands, rappelons-les, sont les suivants: be-, ent- (emp-), er-, ge-, miss-, ver-, zer-. Cela est illustré par les exemples que voici:

- (140) beachten [bəʔaxtən] "faire attention"  
(141) empfehlen [ɛmpˈfe:lən] "recommander"

#### 4.2.5.4. *Cas des mots composés et des compléments verbaux*

Dans les mots composés à deux parties, c'est la première partie qui est fortement accentuée. Elle porte donc l'accent principal, tandis que la deuxième partie porte l'accent secondaire qui peut ou non être mentionné dans les transcriptions. En voici des exemples:

- (142) Scheinwerfer [ʃaj̥n,vɛrfɐ] "projecteur" (Mangold: 1984: 53)  
(143) Weißwein [vaɪ̯s,vai̯n] "vin blanc" (Meibauer: 2007: 116)  
(144) Ehemann [ʔe:hɛman] "époux"  
(145) Umweltschutz [ʔʊmvɛltʃʊts] "protection de l'environnement"

## 5. **Analyse contrastive des deux systèmes phonético-phonologiques**

Notre analyse s'articule autour de quatre points, notamment, autour des systèmes consonantiques, vocaliques, des structures syllabiques et des systèmes prosodiques des deux langues. Nous aborderons en premier lieu les systèmes consonantiques.

### 5.1. *Au niveau des systèmes consonantiques des deux langues*

D'un point de vue phonétique, nous avons vu que le kotafon comporte 32 consonnes et l'allemand en comporte 28. Pour ce qui concerne les phonèmes, le



kotafon comporte 24 phonèmes consonantiques, tandis que l'allemand en compte 20. Lorsqu'on observe bien l'inventaire des consonnes du kotafon et de l'allemand, on se rend à l'évidence que les deux langues ont des consonnes identiques et des consonnes différentes. S'agissant des consonnes orales identiques, nous avons:

- les occlusives bilabiales voisée et non-voisée [b, p], les occlusives alvéolaires voisée et non-voisée [d, t], les occlusives vélaires voisée et non-voisée [g, k], les fricatives labiodentales voisée et non-voisée [v, f], les fricatives alvéolaires voisée et non-voisée [s, z], la fricative palatale [j], les fricatives uvulaires voisée et non-voisée [ʁ, χ], l'affriquée [tʃ], la sonante latérale [l] et la vibrante alvéolaire [r].

Pour ce qui concerne les consonnes nasales qui leur sont communes, nous avons:

- la nasale bilabiale [m], la nasale alvéolaire [n] et la nasale vélaire [ŋ].

L'observation des mêmes tableaux met en évidence les différences au sein des consonnes des deux langues. En effet, les consonnes orales et nasales qui n'existent qu'en kotafon se présentent comme suit:

- les occlusives rétroflexes [ɖ, ɗ], les occlusives labio-vélaires voisée et non-voisée [b, kp], les fricatives labio-uvulaires voisée et non-voisée [ɸ<sup>w</sup>, χ<sup>w</sup>], les affriquées [dʒ/dʒ], le glide oral et nasal [w/w̃], la nasale palatale [ɲ], la nasale vibrante [r].

S'agissant des consonnes spécifiques à l'allemand, elles sont toutes orales. Elles se présentent comme suit:

- l'occlusive non-voisée [ʔ], les affriquées [pf, ts], les fricatives post-alvéolaires voisée et non-voisée [ʒ, ʃ], la fricative palatale non-voisée [ç], la fricative vélaire non-voisée [x] la fricative glottale non-voisée [h] et la vibrante uvulaire [R]

**NB:** Certains kotafon utilisent parfois la vélaire non-voisée [x] à la place de l'uvulaire [χ].

Du point de vue phonétique, il existe dans les deux langues des séquences consonantiques qui sont soit des suites consonantiques, soit des affriquées. Certaines sont identiques dans les deux langues, tandis que d'autres y sont différentes. Celles qui sont identiques dans les deux langues proviennent des combinaisons, telles que occlusive + fricative (tʃ), occlusive + liquide (bl, gl, kl, dr, tr) et fricative + liquide (fl). Elles apparaissent dans l'Attaque en allemand [Yu: 1992: 86] et aussi en kotafon. Voici des exemples:

(146) Tschüs [tʃy:s] "à bientôt"	>	tʃjɔ́ "cadavre"
(147) treu "fidèle"	>	trɔ́ "être pointu"

S'agissant de séquences spécifiques à chacune des deux langues, nous en avons identifié un certain nombre. En effet, le kotafon est caractérisé par des



suites consonantiques, qui ne se rencontrent pas du tout en allemand. Ce sont des suites issues de:

- la labialisation: [bw, dw, w, tʃw, gw, dʒw, kw, lw, nw, nw, kpw, gbw, sw, tw, jw, zw, fw, vw]. En voici des exemples:

(148) àbwě "calme, silencieux"

(149) jwē "friture"

- la palatalisation: [bj, dj, fj, tʃj, kj, klj, mj, sj, tj, vj, χj, κj, χʷj, lj, wj, zj].

(150) mjǔ "feu"

(155) àsjá "drapeau"

- la latéralisation: [tl, tʃl, kpl, dl, dʒl, gbl, sl, χl, χʷl, vl, zl, κl, κʷl, ml, nl, nl, jl, wl].

**Exemples:**

(151) àgbĭnò "illettré"

(152) òslá ~ òsrá "purge"

L'allemand est caractérisé par plusieurs types de séquences consonantiques qui se présentent comme suit:

- les affriquées [/pf/, /ts/, /tʃ/, /ps/, /pʃ/; /ʃp/, /ʃt/, /ʃk/, /sp/, /st/, /sk/]. Elles apparaissent le plus souvent dans l'Attaque.

(153) [ˈpfa:l] Pfahl "pieu"

(154) [ˈskala] Skala "graduation"

## 5.2. Au niveau des systèmes vocaliques

D'un point de vue phonétique, le kotafon comporte 12 voyelles, tandis que l'allemand en comporte 17 et trois diphtongues qui sont aussi des phonèmes. Lorsqu'on observe bien les deux tableaux, on se rend à l'évidence que les deux langues ont des voyelles en commun mais également des voyelles différentes.

- les 7 voyelles orales que comporte le kotafon se rencontrent également en allemand, et ce lorsque l'on prend en compte les voyelles courtes. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants:

155. bǎ "chercher" - lachen "rire" > [a]

156. dǒ "posséder" - Pokal "coupe" > [o]

157. àkpê "papaye" - kennen "connaître" > [ɛ]

- les voyelles du kotafon et de l'allemand peuvent, du point de vue distributionnel, apparaître en position initiale, médiane et finale.

L'observation des deux tableaux met en évidence les différences suivantes:



- le kotafon comporte 5 voyelles nasales: [ɪ, ʌ, ɔ, ɛ, ʊ]. L'allemand n'en comporte aucune.

- l'allemand comporte en revanche des voyelles courtes, telles que [ʏ, ɐ, œ], et les voyelles longues [i:, ε:, e:, y:, ø:, o:, u:, a:] qui n'existent pas en kotafon, car le kotafon ne connaît pas de voyelles longues. Ces voyelles courtes et longues s'opposent par le trait [+long] en allemand, comme l'attestent les exemples suivants:

(158) Hütte [hʏtə] "cabane" / müde [my:də] "fatigué" [y:] - [ʏ]

(159) lesen [le:zən] "lire" / retten [rɛtən] "sauver" [e:] - [ɛ]

(160) lösen [lø:zən] "résoudre" / löschen [lœʃən] "éteindre" [ø:] - [œ]

Il faut aussi faire remarquer qu'il y a des voyelles palatales en allemand qui portent le trait [+arrondi]. Nous avons par exemple les voyelles [ʏ, y:, œ, ø:], ce qui n'est pas le cas en kotafon où le trait [+arrondi] permet de distinguer les voyelles postérieures (vélares) des voyelles antérieures (palatales). Enfin, il existe en allemand trois diphtongues [aɪ], [ɔɪ], [aʊ] qui sont des phonèmes et dont l'une s'emploie même comme un substantif, c'est-à-dire, das Ei [aɪ] "l'œuf". Voici quelques exemples illustratifs:

(161) [hɑɪsən] heißen "s'appeler"

(162) [hɔɪlən] heulen "hurler"

(163) [raʊxə] Raucher "fumeur"

Mais le kotafon n'en connaît aucune.

### 5.3. Au niveau des structures syllabiques

Pour ce qui concerne les structures syllabiques, les deux langues comportent aussi bien des syllabes de structure similaire que de syllabes de structure différente. S'agissant des syllabes de structure similaire, nous avons identifié celles qui suivent:

- les syllabes ouvertes, c'est-à-dire, terminées par une voyelle, comme le montrent les exemples suivants:

(164) àχ<sup>wi</sup> "trace"      òqḁ "fillet"      àgǔ "réjouissance"

(165) Danke "merci"      Säge "scie"      heute "aujourd'hui"

S'agissant des syllabes de structures différentes dans les deux langues, nous avons:

- les syllabes fermées, c'est-à-dire, terminées par une consonne. Elles n'existent qu'en allemand. Elles sont soit monosyllabiques, bisyllabiques ou plurisyllabiques. En voici quelques exemples illustratifs:

(166) Bett "lit"      Hut "chapeau"      Knall "détonation"



(167) machen "faire" Grammatik "grammaire"

#### 5.4. Au niveau des éléments prosodiques

En matière d'éléments suprasegmentaux, nous avons constaté que les deux langues ont peu de points communs, mais assez de différences.

En effet, en kotafon, nous avons divers tons: les tons ponctuels [´], [̀], [˘] et les tons modulés [˙] et [ˆ] qui ont une fonction distinctive. Car, le même mot kotafon peut avoir plusieurs sens, selon qu'il porte l'un ou l'autre ton, comme le témoignent les exemples qui suivent :

(168) bà "chercher" / bǎ "chicotte"

(169) m̀ "trouver" / m̃ "démentir"

(170) só "prendre" / s̄ "hier"

En allemand, on a plutôt des accents qui dans certains cas ont également une fonction distinctive, comme par exemple: August „août“ / August „Roi Auguste Premier“. (Pallová (2008: 11). Mais dans la majorité des cas, ils n'ont pas une fonction distinctive en morphologie [Meibauer: 2007: 104]. C'est ce qu'attestent les exemples suivants:

(171) Pass [p<sup>h</sup>as] "passeport" ↔ Pass [pas] "passeport"

(172) Tal [t<sup>h</sup>a:l] "vallée" ↔ Tal [ta:l] "vallée"

(173) tief [t<sup>h</sup>i:f] "profond" ↔ tief [ti:f] "profond"

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que les systèmes phonético-phonologiques du kotafon et de l'allemand ont des ressemblances et des différences. Evidemment, leurs systèmes consonantiques, vocaliques et syllabiques présentent des points communs. Cependant, beaucoup de différences se notent entre les deux systèmes, surtout du point de vue de structure syllabique et sur le plan prosodique.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BECKER, Thomas. 1998. *Das Vokalsystem der deutschen Standardsprache*, [hrsg. von Ehlich], Bd. 32. Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main.
- BÜNTING, Karl-Dieter. 1993. *Einführung in die Linguistik*. Verlag Anton Hain. Frankfurt.
- BUßMANN, Hadmod. 1990. *Lexikon der Sprachwissenschaft*. By Alfred Kröner Verlag in Stuttgart.
- CAPO, Houngpati B. C. 2012. *Sciences du langage, langues et développement durable au Bénin*. Conférence inaugurale de la FLASH/UAC.



- DEGBEVI, Comlan Athanase. 2012. *Etude contrastive du kotafon et de l'allemand: phonologie et morphologie*. Doctorat unique. FLASH/UAC.
- DUBOIS, Jean. 1994. *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*. Larousse. Paris.
- ERBEN, Johannes. 1972. *Deutsche Grammatik. Ein Abriss*. Max Hueber Verlag.
- FLÄMIG, Walter. 1991. *Grammatik des Deutschen: Einführung in Struktur- und Wirkungszusammenhänge*. Akademie Verlag GmbH, Berlin
- GBETO, Flavien. 1997. *Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo: Une approche autosegmentale et dialectologique d'un parler gbe de la section fon*. Dissertation zur Erlangung eines Doktorgrades am Fakultätsinstitut Asien- und Afrikawissenschaften der philosophischen Fakultät III der Humboldt-Universität, Berlin. Rüdiger Köppe Verlag, K
- GBETO, Flavien. 2006. «La participation des consonnes comme unités porteuses de ton en kotafon, dialecte gbe du Sud-Bénin». In: *The Journal of West African Languages*. Volume XXXIII. West African Linguistic Society ISSN: 0022-5401. p. 87-107
- GODSMITH, John. 1976. *Autosegmental Phonology*. PhD Dissertation, M.I.T., Cambridge. Mass., Bloomington, In: I.U.L.C (Published in 1979 by Garland, New York).
- HÖFTMANN, Hildegard. 1993. *Grammatik des Fɔn*. Langenscheidt. Verlag Enzyklopädie Leipzig, München, Wien, Zürich, New York.
- MEIBAUER, Jörg. 2007. *Einführung in die germanistische Linguistik*. J.B. Metzner'sche. Verlagsbuchhandlung und Carl Ernst Poeschel Verlag GmbH. Stuttgart. PP:
- MORCINIEC, N. 1968. *Distinktive Spracheinheiten in Niederländischen und Deutschen*. Wroclaw.
- OLAGUNJU, Olúdàrè, Ezéchièl. 2010). *Eine vergleichende Analyse der deutschen und yoruba Substantivbildung*. The degree of Doctor of Philosophy in German Language and Linguistics. ObafemiAwolowo University Ile-Ife. Nigeria
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint. 1984. *Systématique de l'ajagbe*. Thèse pour le doctorat du 3ème Cycle. Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris II (INALCO)
- WIESE, Richard. 1996. *The phonology of German*. Oxford Press Inc., New York.
- YU, Si-Taek. 1992. *Unterspezifikation in der Phonologie des Deutschen*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.

#### WEBOGRAPHIE

- PALLOVA, Marta. 2008. *Die Einführung in die Phonetik und Phonologie*. Univerzita Palackého v Olomouci Pedagogická fakulta. Consulté le 25.01.2015 sur <https://www.ff.umb.sk/cms/saveDataFilePublic.php?>